

loin du Lairet. M. Dionne plaide en faveur du ruisseau Lairet. Il a publié force écrits pour prouver sa thèse. M. de Cazes ne s'est pas compté pour battu et revient à la charge dans la brochure ci-dessus nommée. Il pose quelques questions qui nous semblent assez embarrassantes pour M. Dionne. L'auteur s'appuie sur des documents positifs, fort difficiles à contredire. Nous attendons avec hâte la réplique de M. Dionne.

M. de Cazes est un de nos écrivains les mieux renseignés sur les questions d'histoire du Canada. Il n'est pas à ses premières armes dans ce genre de combat ; l'auteur des *Observations* a rompu déjà plus d'une lance avec honneur. Son adversaire actuel est également un historien supérieur.

M. De Cazes s'exprime avec aisance et courtoisie ; son style est calme et pur.

JOURNAL DE LA PREMIÈRE ENFANCE.—Paris, rue Cassette. Cette nouvelle *Revue* est publiée par la rédaction de notre estimable confrère de l'*Education*. Elle s'adresse aux familles qui ont le bon esprit de commencer l'éducation des enfants à la maison paternelle et aux directeurs des salles d'asile. Ce journal est rédigé par des hommes compétents ; il est, de plus, magnifiquement illustré et imprimé sur un fort beau papier.

Succès à ce nouveau compagnon d'arme.

A L'ŒUVRE ET A L'ÉPREUVE.—Par *Laure Conan*.—Édité chez Darveau, Québec.

Lorsque Laure Conan publia son *Angéline de Montbrun*, en 1881-82, l'abbé Casgrain s'écria, au cours d'une jolie étude-critique de ce roman canadien : " Laure Conan peut être contente de son coup d'essai. Elle a ajouté un nom à notre littérature, le premier nom de femme, et nous avons notre Eugénie de Guérin ! "

A *L'Œuvre et à l'Épreuve* que Laure Conan vient de publier n'est plus un coup d'essai ; c'est une œuvre littéraire de première force. En sortant de ces pages imprégnées de je ne sais quelle poésie céleste, on se sent l'âme tout inondée d'un parfum inestimable. Quelle can-

deur angélique, quelle grandeur d'âme dans les héros de *A l'Œuvre et à l'Épreuve* ! La lecture de ce livre vous transporte loin, bien loin des lâches et viles passions du monde. *Sursum corda* ! Voilà l'ouvrage en résumé. Sous l'enveloppe d'un roman plein d'intérêt, l'auteur développe une thèse capitale : la nécessité de suivre la vocation que la Providence inspire à chaque homme sur la terre.

Le drame se passe de 1625 à 1649. Le R. P. Garnier, ancien missionnaire chez les Hurons, et mis à mort par les Iroquois, est le principal héros de *A l'Œuvre et à l'Épreuve*. Dans son enfance, Charles Garnier se lie d'amitié avec une jeune fille adoptée par son père. Elle est d'une beauté ravissante et d'une pureté admirable. Les deux enfants grandissent et leur amitié se transforme peu à peu en un amour aussi ardent que sincère. Mais Charles Garnier a fini ses études et se demande si Dieu n'attend rien autre chose de lui qu'une vie ordinaire. La vie religieuse a beaucoup d'attrait pour lui ; mais il prie, il lutte et triomphe de son amour terrestre pour se donner tout entier à Jésus-Christ. Il entre au noviciat des Jésuites et quelques années après il est désigné pour les missions du Canada. Inutile de dire le chagrin de son amie Gisèle, qui l'aimait d'un amour extrême. Gisèle, qui adorait si passionnément Charles, fait preuve d'une force morale admirable. Le père Garnier s'oppose violemment à l'entrée de son fils dans la vie religieuse. Déjà ses deux autres fils se sont retirés du monde, et il compte sur son Charles pour faire la joie de ses vieux jours. C'était pour le futur missionnaire le seul obstacle véritable qui se présentât devant lui. Comment triompher de cette volonté paternelle ? Qui décidera ce vieillard à sacrifier le dernier de ses enfants ? C'est ici que Laure Conan crée un caractère supérieur. Gisèle, n'écoutant que l'affection sincère qu'elle a pour son ami, plaide elle-même auprès de M. Garnier pour le décider de laisser son enfant suivre la vocation que Dieu lui indique. Elle sacrifie énergiquement son propre bonheur, fait taire son pauvre cœur qui saigne ; elle ne veut qu'une chose : le vrai bonheur de celui qu'elle adore. Dieu l'appelle, dit-elle, eh bien !